

APPEL PUBLIC A L'EPARGNE FONDS COMMUN DE TITRISATION DE CREANCES SUKUK ETAT DE CÔTE D'IVOIRE 5,75% 2016-2023

**C'EST LE MOMENT IDEAL
POUR INVESTIR EN CÔTE D'IVOIRE**

MONTANT DE L'OPERATION
150 MILLIARDS FCFA

MARGE DE PROFIT
5,75%*
L'AN SUR 7 ANS
* Net pour les résidents en Côte d'Ivoire

VALEUR NOMINALE
10 000 FCFA

Du 1^{er} au 31 Août 2016

www.tresor.gouv.ci/sukuk
email : info@tresor.gouv.ci

Représentant du Débitant: Arrangé Principal et Chef de file: SGI co-chefs de file: BPS CBNI BICI BOURSE Société de gestion:

SYNDICAT DE PLACEMENT: AFRICABOURSE - AFRICAINE DE BOURSE - ATLANTIQUE FINANCES - BOA CAPITAL SECURITIES SA - CGF BOURSE - CSWA - CORIS BOURSE - EDC INVESTMENTS CORPORATION - EVEREST FINANCE - HUDSON & CIE - IMPAXIS SECURITIES - NSIA FINANCE - SBIF - SGI PHOENIX CAPITAL MANAGEMENT - SGI BENIN - SGI MALI - SGI NIGER - SGI TOGO - SOGEBOURSE

Le Sukuk ETAT DE CÔTE D'IVOIRE 5,75% 2016-2023 a été agréé par le Conseil Régional de l'Épargne Publique et des Marchés Financiers (CREPMF) sous le N° FCTC/2016-03

Fraternité Matin

Mercredi 24 août 2016 / N° 15 511 www.fratmat.info / FratMat Mobile #129# (Orange CI) Prix: 300 Fcfa • Cedeao : 450 Fcfa • France: 1,70 €

PREMIER QUOTIDIEN IVOIRIEN D'INFORMATIONS GÉNÉRALES

Réorganisation
des stationnements
**Des parcmètres
bientôt
au Plateau** P. 6

Transplantation d'organes PP. 2-3

Donner une partie de soi pour sauver une vie

Enquête express Toilettes publiques P. 7

Des nids de maladies

Pit

Joseph Séka Séka prend le pouvoir! P. 5



À l'intérieur, notre page SPÉCIAL BURKINA FASO

PHOTO : HERVÉ ADOU

Regard

L'avenir le plus sûr de la médecine

Combien sont-ils les Africains, du moins ceux qui n'ont jamais franchi les frontières du continent, qui accepteraient de donner un rein ou une partie de leur foie pour sauver un proche ou un inconnu ? Combien accepteraient-ils également qu'on entaille la dépouille d'un parent pour extraire un organe et le transférer chez un autre ? La préoccupation est souvent revenue dans les débats lors de l'atelier sur la transplantation d'Istanbul. A raison d'ailleurs. D'autant plus que sous les tropiques, dans de nombreuses sociétés, le corps humain est sacré. Le mutiler, d'une

PAR
GERMAIN GABO

manière ou d'une autre, fait partie des interdits. Les appréhensions sont donc légitimes. Et il y a du travail à abattre en Afrique pour convaincre les populations de la nécessité du don d'organes. C'est l'engagement et la contribution que les responsables du Réseau international de transplantation attendent des médias africains. Il est temps, selon eux, que les habitants du continent comprennent que l'avenir le plus sûr de la médecine réside dans le don et la transplantation d'organes. La pratique n'est certes pas encore développée sous nos cieux. Mais il faudrait déjà s'en accommoder. L'insuffisance rénale, la cirrhose, les cancers, etc., prolifèrent dans nos pays. Et il nous faudra absolument passer par la transplantation pour les vaincre. Ailleurs, c'est déjà le cas. En Turquie, on greffe le rein, le foie, la moelle osseuse, le pancréas, les membres et même l'utérus. Les gouvernements africains qui ne possèdent pas encore de législation sur le don et la transplantation d'organes doivent également prendre des dispositions en la matière. Le réseau de transplantation qui se déploie à travers le monde a surtout besoin, dans nos pays, de se développer dans un cadre légal adéquat pour atteindre ses objectifs humanitaires.

Transplantations d'organes

Les médias africains appelés à promouvoir la pratique

Des journalistes de 11 États africains ont pris part, du 17 au 19 août, à Istanbul en Turquie, à un atelier organisé par International Transplant Network.



Les journalistes du continent se sont imprégnés des avancées réalisées par la Turquie dans le domaine des greffes d'organes. (PHOTO: G. GABO)

L'Afrique ne doit plus être en marge du progrès spectaculaire de la médecine en matière de greffe d'organes. Les habitants du continent, au dire d'Ata Bozoklar, coordinateur du projet International transplant network (Itn), un réseau international regroupant 70 pays et basé en Turquie, « ont, eux aussi, le droit de bénéficier des avancées de cette science qui permet aujourd'hui de réaliser avec succès, tous les ans, des centaines de milliers de transplantations d'organes sur des patients dans le monde ». C'est donc pour promouvoir sa vision et son projet en Afrique qu'Itn a organisé, du 17 au 19 août au Bomonti Hilton Hôtel d'Istanbul, un atelier auquel ont participé une vingtaine de journalistes venus de la Côte d'Ivoire, de l'Algérie, du Bénin, du Burkina Faso, du Cameroun, du Tchad, de Djibouti, de Gambie, du Sénégal, du Soudan et de la Tunisie. Cette rencontre, essentiellement dédiée aux médias, avait pour enjeux de poser les jalons d'une collaboration avec les États conviés et de susciter, via la presse, l'intérêt des populations africaines pour le don et la transplantation d'organes. Une rencontre d'échanges avec des représentants de l'État turc et des organes techniques parties prenantes du système national de don et de transplantation d'organes, un atelier central et des visites de

centres hospitaliers spécialisés dans la greffe d'organes ont meublé l'événement. Qui, de l'avis d'Eyup Kahveci, président de la Fondation turque de transplantation, ambitionne d'intégrer pleinement l'Afrique dans le processus international de vulgarisation des greffes d'organes. « Le don et la transplantation d'un organe peuvent sauver une vie humaine. Ils demeurent donc un espoir pour la santé et le bien-être de l'humanité, à condition que les

communautés nationales, africaines dans le cas d'espèce, leur portent un intérêt qui supplante les pesanteurs sociales, culturelles et religieuses », a indiqué Eyup Kahveci dans sa communication liminaire. Selon lui, la Turquie, en tant que porteuse du projet Itn, est engagée à partager son expertise et à apporter une aide technique à tous les États membres du réseau. Le pays compte cependant sur les médias locaux

pour relayer l'information sur les avancées notables de la médecine dans le domaine de la transplantation et sensibiliser les couches sociales au don d'organes.

7747 greffes d'organes réalisées en 2015 en Turquie

Si les pays africains veulent entretenir l'espoir d'une guérison chez les nationaux qui ont be-

soin d'un rein, d'un foie, d'une moelle osseuse, etc., pour vivre, il va falloir que les communautés locales transgressent les tabous en acceptant de faire don de leurs organes ou d'organes de parents décédés. Les États sont également encouragés à se doter de législations qui prennent en compte tous les aspects éthiques, juridiques et psychosociaux locaux. « La Turquie a pu se hisser au troisième rang mondial en matière de transplantation parce qu'elle s'est dotée de textes solides et aussi parce que les autorités sanitaires ont réussi à convaincre les populations sur l'importance du don d'organes », note, à ce sujet, le président de la Fondation turque de transplantation. Les chiffres en la matière parlent d'eux-mêmes dans le pays. La Turquie, avec ses 78,7 millions d'habitants, compte 137 centres de transplantation et 858 hôpitaux agréés pour les donneurs. Tous les patients nationaux jouissent d'un système de sécurité sociale leur permettant de bénéficier gratuitement d'une transplantation quand ils ont un donneur. Ont ainsi été réalisés avec succès, rien qu'en 2015, 3204 greffes de rein, 1216 greffes de foie, 7 greffes de pancréas, 89 transplantations cardiaques, 30 transplantations pulmonaires, 6 petites greffes de l'intestin grêle et 3195 greffes de corne. Soit un total cumulé de 7747 greffes d'organes.

GERMAIN GABO
(ENVOYÉ SPÉCIAL EN TURQUIE)

Crimes rituels, trafic d'organes et intox

Contrairement aux idées reçues, les crimes rituels n'alimentent pas le trafic d'organes. Il ne saurait en être autrement tant les méthodes d'approche divergent. Pour Ata Bozoklar, coordinateur du projet Itn, il est totalement incongru de croire qu'on peut, à la suite d'un crime rituel ou d'un accident, prélever les organes d'une victime et s'en servir pour une transplantation. « Ceux qui véhiculent ce genre de croyances sont dans l'intox (...). Il n'est techniquement pas possible de prendre des organes d'un individu A, dans de telles conditions, pour les greffer sur un individu B », assure-t-il. Eyup Kahveci, président de la Fondation turque de transplantation, abonde dans son sens : « On ne peut transpor-

ter un organe, après avoir commis un crime, et l'utiliser pour une transplantation. Cela est sans fondement scientifique ». Plus explicite sur la question, le Pr Remzi Emiroglu d'Acibadem Hospitals group relève que toute transplantation d'un organe exige la présence du donneur et du patient. « Pour une greffe de foie, par exemple, nous prélevons, dans un premier temps, une partie de l'organe chez le donneur que nous devons, en 45 minutes au maximum, transférer chez le patient », explique-t-il. Soulignant que les opérations du donneur et du receveur durent respectivement quatre heures et sept heures. Le donneur sort de l'hôpital après cinq jours. Son foie se régénère au bout de trois mois. Le bénéficiaire de la greffe est, quant à lui, libéré après trois mois d'hospitalisation. Pour ce qui est du trafic d'organes, il consiste plutôt à convaincre un donneur compatible, en lui donnant de l'argent par exemple, lui établir de faux documents et se rendre avec lui dans un centre de transplantation. Sur la base des faux papiers qui attestent que le donneur est un parent du patient, les médecins réalisent la transplantation. Selon Ata Bozoklar, le trafic d'organes prospère parmi les populations vulnérables. « Quand un demandeur est désespéré, il passe par tous les moyens pour obtenir l'organe dont il a besoin. C'est ce qui alimente le trafic », fait-il savoir. Il a révélé, sans nommer la localité, que 40% des habitants d'un village ne vi-

vaient désormais qu'avec un rein. « Si les États du monde ne se donnent pas les moyens de combler les déficits en matière de don d'organes, il est clair que des personnes vont toujours s'adonner au trafic », note-t-il. Il urge donc, à son avis, de vulgariser et augmenter le don d'organes des cadavres, sensibiliser toutes les couches sociales au don d'organes. Il faut également rendre publique et accessible à tous la déclaration d'Istanbul contre le trafic d'organes et le tourisme de transplantation de mai 2008. Aucun cas de trafic d'organes n'a été signalé en Turquie depuis 2008. Le phénomène a été jugulé dans le pays grâce à une surveillance accrue et un cadre légal strict et contraignant.

G. GABO

Donner une partie de soi pour sauver une vie

Il n'y a pas meilleure preuve d'amour pour un proche que de lui donner un de ses organes pour lui sauver la vie. C'est le sentiment qu'ont laissé entrevoir, à travers leurs témoignages, des donateurs et des patients ayant bénéficié d'une transplantation lors de l'atelier central du 18 août.

Banuhan Ipeköz, une dame de 49 ans, dit avoir été guérie d'une insuffisance rénale par la volonté de sa sœur qui lui a donné un de ses reins. « Le 26 août 2014, j'ai recommencé à vivre grâce à ma sœur qui a accepté qu'on lui ôte un rein pour me sauver la vie », a-t-elle révélé. La donatrice a, à son tour, souligné qu'il ne s'agit pas d'un acte de générosité, c'est plutôt le témoignage de l'amour profond qu'elle porte à sa sœur. « Notre père est décédé en 1982 d'une insuffisance rénale parce que la médecine de transplantation n'avait pas le niveau actuel. Quand la même situation s'est présentée pour ma sœur, avec la possibilité que nous offrait la transplantation, je n'ai pas hésité un seul instant à lui donner ce dont



Ce bébé de six mois a survécu grâce à une greffe de foie. Sa mère était la donatrice.



Dame Banuhan Ipeköz (au micro) continue de vivre avec le rein que lui a donné sa sœur, ici à ses côtés.

elle avait besoin pour continuer de vivre », a-t-elle indiqué.

Comme Banuhan Ipeköz, Kadir Habek a bénéficié d'une greffe de foie en 2014. « J'étais au stade terminal d'une cirrhose de foie qui m'avait fortement affaibli. Ma fille a donc décidé de me donner une partie de son foie pour me guérir. On a fait les analyses afférentes et, dix jours plus tard, l'opération s'est déroulée avec succès », a-t-il témoigné au bord des larmes, tenant sa fille par la main.

Témoignage tout aussi éloquent, celui de Yousouf Hakalem. Ce père de famille dit avoir, avec une forte dose d'humanisme et avec l'accord de son épouse et du mari, accepté de donner les organes de sa fille décédée pour sauver des patients en attente de greffe. « En février 2015, ma fille, enceinte de cinq mois et demi, a piqué une crise violente. Elle est restée en soins intensifs pendant 15 jours. Les médecins ont ensuite annoncé sa mort cérébrale et il a été demandé dans la foulée à la famille si elle pouvait faire don de ses organes. J'ai compris, mal-

gré la douleur, que ma fille, bien que morte, pouvait aider à sauver d'autres vies. J'ai donc donné mon accord », a fait savoir Yousouf Hakalem. Encourageant, par ailleurs, les familles à faire fi des croyances et à accepter de faire don, le cas échéant, des organes de parents décédés.

Ata Bozoklar, coordinateur du projet Itn, a tenu à préciser, à la suite des témoignages (qui ne sont pas exhaustifs), que la religion ne doit pas être un obstacle au don et à la transplantation d'organes. « L'Islam, en tant que religion, n'a aucun problème avec la pratique », assure-t-il. Les peuples du monde, selon lui, doivent s'émanciper des pesanteurs culturelles, sociales et religieuses pour s'approprier les méthodes modernes de la médecine. Au nombre desquelles, la transplantation d'organes qui, pour lui, demeure l'espoir de guérison le plus sûr des personnes atteintes de maladies chroniques et qui, jusqu'à une période récente, étaient condamnées.

GERMAIN GABO
ENVOYÉ SPÉCIAL EN TURQUIE

Mémorial, Acibadem, Kent, ces hôpitaux de référence de la transplantation



L'Acibadem Hospital d'Istanbul...



...est doté d'équipements de pointe. (PHOTOS: G.GABO)

La Turquie occupe le troisième rang mondial dans le domaine de la médecine de transplantation d'organes. Elle en est le leader en dehors de l'Occident. Le pays s'est hissé à ce niveau grâce à l'engagement des dirigeants nationaux et des autorités médicales qui ont mis en place un système sanitaire bien huilé et performant. Cet Etat aux confins de l'Europe compte, à lui seul, 137 centres de transplantation. Le Memorial Hospital d'Istanbul

en a un en son sein. Cet établissement de référence, situé au cœur de la plus grande ville de Turquie, compte 1300 lits et 60 blocs opératoires. Depuis 2000, date de sa création, il y a été réalisé 300 greffes du rein, 133 de la moelle osseuse et 60 du foie. Seulement 1/1000 cas de mortalité a été enregistré lors des opérations. Au dire du Pr Remzi Emiroglu, « tous les centres de transplantation ont obligation de réaliser un taux de zéro pour cent de mortalité parmi les donateurs d'organes. Si les résul-

tats ne sont pas tels, le gouvernement se donne le droit de fermer l'unité ». À 330 kilomètres d'Istanbul, dans la ville d'Izmir, le Kent Hospital fait, lui aussi, partie des centres hospitaliers qui ont pignon sur rue en matière de transplantation. La structure a une capacité d'accueil de 204 lits. En 15 ans d'existence, l'hôpital a effectué 2000 transplantation du foie, 500 du rein et 500 de la moelle osseuse. Au-delà des prestations qui sont quasiment gratuites

pour les nationaux, couverts par le système de sécurité sociale, les spécialistes de la transplantation avec qui nous avons échangé sont demeurés très peu prolifiques sur les coûts des différentes interventions pour les étrangers. Izik Ozgu, directeur du programme de transplantation du rein de Kent Hospital, a accepté de lever le voile sur le sujet. Selon lui, un programme complet de prise en charge pour un patient demandeur d'organe a un coût oscillant entre 35 000 et

45 000 dollars Us. Ce package comprend la série d'analyses, le voyage, l'hébergement et l'intervention médicale. Les coûts sont fixés de façon collégiale par l'ensemble des acteurs de la transplantation. Izik Ozgu a ensuite tenu, par ailleurs, à rassurer que « des négociations sont en cours pour que les coûts globaux des interventions pour les non-nationaux se stabilisent autour de 25 000 dollars Us ».

G. GABO